

Restitution publique des travaux de recherche sur l'expression de la possession en iaai : un moment qui donne du sens

Les travaux de recherche sur l'expression de la possession en iaai ont débuté en 2019. Mis en pause durant la pandémie mondiale, les outils pédagogiques ont ensuite été édités, puis présentés au public d'Ouvéa. Un moment fort, tant pour la population que pour les chercheuses.

« *Le temps de la recherche est parfois long comparé au temps du quotidien* », souligne Anne-Laure Dotte, maîtresse de conférences en linguistique océanienne à l'Université de Nouvelle-Calédonie, devant son auditoire. Le projet internationale de recherche *Optimal Categorisation: The Origin and Nature of Gender from a Psycholinguistic Perspective*, porté par l'université de Surrey, au Royaume-Uni, sous la responsabilité de Michael Franjeh et mené en collaboration avec Anne-Laure Dotte de l'UNC, a débuté en 2019, grâce à un financement britannique (ESRC). Le 26 février dernier, près de six ans plus tard, une restitution publique de ces travaux a eu lieu à Ouvéa. Un moment rare et fort, tant pour la population que pour les chercheurs.

Trois outils pédagogiques

Les recherches sur l'expression de la possession en iaai ont abouti à la création de trois outils pédagogiques : un cahier d'exercices d'histoires courtes à trous, un livret grammatical et dictionnaire et un jeu des sept familles accessibles à tous, même aux non-locuteurs. Ces documents sont tous téléchargeables gratuitement sur le [site web](#) du projet.

Ces supports concrets ont permis une restitution riche. Ils ont d'abord été présentés au Conseil coutumier de l'aire Iaai. Anne-Laure Dotte et Wejë Bae, chargée d'études pour le iaai et le fagauvea à l'Académie des langues kanak, qui a joué un rôle clé dans la réalisation de ces ouvrages, ont été reçues par le président du conseil, Jean Thikon, accompagné de Laetitia Majele, responsable de la médiathèque d'Ouvéa. Après une coutume et la présentation du projet, un long échange s'est tenu. « *En voyant la grammaire du iaai projetée sur l'écran, ça m'a ouvert l'esprit* », a expliqué le président du Conseil coutumier. « *Nous devons faire attention à la manière dont nous transmettons notre langue. Je le ressens lors des discours coutumiers : certains mots perdent leur sens.* »

Moins d'enfants parlent le iaai

L'une des spécificités du iaai est d'avoir 23 classes de possession. Cependant, leur usage tend à se simplifier, ce qui, selon la linguiste Anne-Laure Dotte, pourrait être un signe de perte de vitalité de la langue.

Après la rencontre avec le Conseil coutumier, la chercheuse et la chargée d'études de l'ALK ont rencontré le grand public. Près de 25 personnes ont répondu à l'invitation, parmi lesquelles de nombreux enseignants, mais aussi des responsables coutumiers et des représentants religieux. L'accueil a été particulièrement chaleureux.

« *Merci pour cette présentation, car nous voyons des scientifiques faire des recherches, mais nous n'en voyons pas toujours les résultats* », souligne Kallé Houmbouy, enseignant en classe de CP, avant d'ajouter : « *La majorité de nos enfants comprennent le iaai mais ne le parlent plus. Il y a 20 ans, les enfants le parlaient. Vos recherches vont nous aider à être plus attentifs à la manière dont nous parlons. Car il est vrai que nous avons tendance à simplifier la*



Economic
and Social
Research Council



Arts and
Humanities
Research Council



Survey Body Lab
SCHOOL OF PSYCHOLOGY



langue. Nous pensons en français lorsque nous parlons en iaai. Nous perdons notre propre façon de penser. »

Une continuité dans la recherche

Certains membres du public ont rappelé que des outils avaient été mis en place lors des Écoles populaires kanak et que les enseignants créaient leurs propres supports. « *Notre travail ne sort pas de nulle part, il s'inscrit dans une continuité* », confirme Anne-Laure Dotte. « *La continuité des travaux d'autres linguistes, mais aussi des Écoles populaires kanak. Nous savons que beaucoup d'initiatives existent, parfois de manière artisanale. Les enseignants le savent bien, car ils créent des ressources tous les jours ! Mais il n'y a pas toujours de visibilité, et les institutions sont là pour donner une plus grande portée à ces efforts.* »

La chercheuse en a profité pour rappeler le rôle de l'Université de Nouvelle-Calédonie auprès du public : « *L'Université, c'est la maison de tous les enfants de Nouvelle-Calédonie. Nous sommes un outil à disposition de la population et des institutions. Si des besoins sont identifiés, nous pouvons vous accompagner autour de projets de recherche pour la population. Nous sommes un outil pour construire ensemble.* » Cette proposition a été entendue dans le public, et plusieurs idées ont émergé.

Un travail à poursuivre

Ce temps de restitution a été particulièrement apprécié, tant par les chercheuses que par la population, qui s'est sentie prise en compte et écoutée. « *Ces restitutions donnent du sens à nos travaux* », estime Anne-Laure Dotte. « *Elles nous permettent d'avoir des retours, de prendre le pouls de la situation. C'est toujours enrichissant. Maintenant, le danger de ces outils, c'est que l'on s'en satisfasse et que l'on s'arrête là. La langue évolue en permanence. Ce travail a été une première étape, mais il faut continuer sur cette lancée.* »

Les chercheuses ont d'ailleurs encouragé les enseignants à leur faire part de leurs retours afin d'améliorer ces outils. Mais surtout, Wejë Bae et Anne-Laure Dotte espèrent bien voir ces supports pédagogiques usés et annotés, preuve qu'ils ont été réellement utilisés.

(par Aurélia Dumté-Goossens, journaliste indépendante)